

Histoires à dormir debout

Avant propos

Monsieur : djackdjack ali

Adresse : cité des mimosas -- Alger—

Vous êtes priés de vous présenter au cabinet de maître Dhorbane sis : 5, rue amar bouchekir Alger, pour affaire vous concernant.

Djackdjack lit la convocation, la pli en quatre et la fourre dans la poche intérieure de sa veste. C'est beaucoup plus tard, en mi- journée, qu'il se posera la première question venue au hasard chatouiller ses méninges.

---- mais que cherche ce Dhorbane chez moi ?

Djackdjack qui trouve le nom de Dhorbane un peu bizarre et amusant à la fois, car il désigne un animal fort connu(le porc épic), passe un long moment à le répéter en déformant ses lettres, à les inverser.

N'ayant rien à espérer ici bas, ni à en donner à ses semblables, ses inquiétudes peuvent paraître bien fondées.

---- ah..... ! L'oncle Meskine..... Que Dieu ait son âme et l'accueille dans son vaste paradis.

Durant quelques secondes, il croit avoir trouvé la source de ses tracasseries, hélas cette approche ne vit pas longtemps et tout de suite cède la place à d'autres interrogations.

----- effectivement, se dit-il à lui-même, qu'est ce qu'il avait le pauvre à laisser, et pourquoi m'avoir choisi moi spécialement ?

Il se tait marquant un arrêt forcé puis il reprend :

----- peut être que les autres membres de la famille ont eux aussi été convoqués ? Dans ce cas il me reste à faire un tour chez chacun d'eux et essayer de savoir la vérité.

Et en retournant à son boulot DjackDjack revoit l'oncle Meskine qu'il a connu vieux, très vieux terminant ses derniers jours seul et délaissé par tous. Après le départ de ses deux fils à l'étranger il demeure avec son épouse, une vieille femme très mal au point, qui le quittera une année plus tard. Commence alors pour lui une vie d'ermite, Meskine passe des journées entières soit au bord de la mer, soit enfermé chez lui dans son misérable taudis. Son neveu qui l'a rencontré tout à fait au hasard n'accorde pas d'importance à ses propos qui semblaient vagues, flottants comme un nuage entre ciel et terre. Cependant l'attachement montré par le vieux au jeune homme dérouta ce dernier à tel point qu'à chaque nouvelle rencontre il jure qu'il n'y aura plus de prochaine foi en lui disant adieu et jamais un au revoir. Le vieux parlait de son âge, de son état de santé et puis de la baraque qui allait rester vide, inoccupée. Il exprimait des pensées empreintes de sentiments profonds en regardant DjackDjack droit dans les yeux, voulait-il lui faire savoir qu'il a décidé de la lui léguer ?

A 16h00 DjackDjack termine son travail, il pense ne pas rentrer à la maison tout de suite, il fait des crochets

innombrables, il voit l'oncle et la nièce qui habitent pas très loin, dans les environs, il téléphone aux autres se trouvant plus loin et à l'unanimité la réponse est négative.

Après les funérailles de Meskine, chacun est retourné à son occupation habituelle puis plus rien car jugeant inutile de donner de l'importance à un être qui part tel qu'il était venu, presque sans laisser une trace de son passage du moins dans son pays.

La baraque !?

Aisés comme ils sont et bien lotis, tous ont cherché un prétexte quelconque pour fuir un lieu lequel de visu pue le moisis.

DjackDjack médite longtemps et prend en fin de compte la décision de se rendre à l'endroit indiqué, il pense le faire demain et sans informer ni père ni mère encore moins ses frères et sœurs.

----- bonjour, c'est bien ici le cabinet de maître
Dhorbane ?

---- oui, vous suivez le couloir jusqu'au bout, à la porte gauche.

DjackDjack marche jusqu'au bout du couloir, un couloir très étroit, il trouve la porte grande ouverte et un gros monsieur suspendu à son téléphone. Il s'arrête net, dit

bonjour à haute voix afin d'attirer l'attention du gros monsieur et met un pas dans le bureau avec sa convocation à la main.

Maître Dhorbane le prie de s'asseoir, lui arrache le bout de papier avec rage, le lit en épelant les lettres puis se lève machinalement, fouille dans l'armoire unique et tire un petit coffret en bois, il se rassoit et entre prend de l'ouvrir. DjackDjack qui s'attend à un véritable trésor, or et diamant, se retrouve sans voix, l'air complètement déçu en voyant un tas de lettres empilées les unes sur les autres.

----- non, mais je rêve ou quoi ! Balbutie-t-il.

L'autre sans remuer les lèvres tire la première lettre, celle qui se trouve au dessus du lot, il l'ouvre et l'étale sur son bureau.

---- moi, monsieur Meskine-el- ouhdani, chantonne-t-il presque comme pour lui-même, je lègue ma baraque qui se compose d'une pièce, cuisine, toilettes etc. sise 5, rue de la gare à mon neveu DjackDjack Ali fils de Meskine-el euldja, ma sœur, à condition qu'il lise toutes mes lettres.....et médite longuement sur leurs contenus, par la suite il pourra disposer à sa guise du legs. Et si le concerné refuse de le faire, mon bien reviendra à la communauté. Signé Meskin-el-ouhdani.

DjackDjack prend le coffret en bois rempli de lettres et quitte maître Dhorbane le notaire. Avant tout l'envie d'un bon café noir le tente, une sorte d'évasion qu'il pratique souvent afin de remettre ses idées en place et prendre une décision quelconque.

Un taudis !? Qu'est ce qu'il peut bien faire de cette misère ? Toutefois, un bien en plus c'est mieux qu'un bien en moins, on pourra toujours le trouver en cas de besoin, sait-on jamais, et tout dépendra du contenu des lettres, du message qu'elles véhiculent.

---- mais c'est drôlement bizarre ! Ne cesse-t-il de répéter, et durant un court instant il part très loin dans ses pensées oubliant du même coup l'endroit où il se trouve et surtout son café qu'il adore déguster très très chaud.

---- ce n'est pas un hôtel ici !

Le patron du café est furieux, il montre les dents, des dents bien développées et jaunies par le tabac, et il lui manque de peu de flanquer un coup de pieds à ce client assis dans un coin, un coffret en bois et un café noir devant lui.

Ce client peu commode, au regard perdu semble avoir l'esprit dans les nuages. Mais chose étrange, à la dernière minute il se redresse en garde, prêt à parer les coups de son agresseur venu interrompre son voyage dans l'abstrait.

----- ah c'est toi ! Excuse-moi de ne t'avoir pas reconnu.

Et le patron du café en voyant un corps plus développé que le sien bat en retraite en déclarant forfait.

Lui, DjackDjack, ne pige rien à ce qu'il lui arrive, il n'est pas du coin et c'est la première fois qu'il met les pieds dans ce café. Il pense, un instant, lire une ou deux lettres juste afin de se mettre dans le bain, goûter du bout de la langue au plat d'entrée et laisser le plat de résistance à un meilleur moment et surtout à un meilleur endroit calme et discret.

Première lettre

C'est la nuit, un calme religieux enveloppe la maison et ses alentours, on dirait qu'il n'y a pas âme qui vive. La vieille, elle dort d'un sommeil profond, fatiguée par une longue journée de dur labeur, par l'âge et surtout rongée par la solitude, elle part facilement dans le monde des rêves. Les désirs refoulés au plus profond de son être, les occasions ratées faute de moyens et entourées de mille obstacles se dressant en véritables haies infranchissables, sont ressuscités. Ma vieille évoluant sur un terrain balayé et bien tracé, arrive et touche à son but. Quoiqu'elle continue à roupiller, dans ma tête résonne son cri de joie, un cri que poussent les athlètes en battant un record. Je n'en peux plus, je me lève, j'ai besoin de voir la lumière ne serait ce qu'une lueur d'une bougie. Je m'assois comme d'habitude sur mon unique chaise derrière la table sur laquelle on prend nos repas à tour de rôle moi et la vieille.